C. Zychlinska.

1831.

N. Inv. 5622.

Bacharach.

Strom aufwärts.

Szczęśliwy! komu pośród życia skwaru
Bukiet przyjaźni nie zwiędnie u boku
Zrozłoszy niebios nawzajem nektaru
Kto w swej dłoni dłoń przyjazną ściska
Słodszym promieniem zbawienie nie błyska
Jak łza przyjaźni w przyjaciółki oku.

Amelia N.

TELL.

Au sein de l'Amitié passez des jours heureux
Que la prosperité Vous guide en tous lieux
Loin de chagrins et de l'adversité
Jouissez d'un bonheur si bien merité
Contente et tranquille qu'un sort digne d'envie
Vous rappelle quelquefois les voeux de votre Amie

Rosine F.

Que le passage de la vie
Soit parsemé de fleurs
Sans chagrins et sans ennuis
Puisse-t-il goûter le vrai bonheur

Sophie R.

O penchant plus flatteur, plus doux que la folie
Bonheur du malheureux, tendre mélancolie
Trouverai-je pour toi d'assez douces couleurs
Que ton sourire me plaît et que j'aime les pleurs
Que sous tes traits touchants la douleur a de charmes
Dès que le désespoir peut retrouver des larmes
A la mélancolie et vient les confier
Pour adoucir sa peine, et non pour l'oublier.

J. Constant

La Chûte des feuilles.

De la dépouille de nos bois
L'Automne avait jonché la terre
Le Bocage était sans mystère
Le rossignol était sans voix.
Pâle et mourant à son aurore
Un jeune Malade à pas lents
Visitait une fois encore
Le bois cher à ses premiers ans
„ Bois que j'aime adieu je succombe.
„ Votre deuil me prédit mon sort
„ Et dans chaque feuille qui tombe
„ Je vois un présage de mort

Fatal oracle d'Épidaure
Tu m'as dit: les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore
Mais c'est pr la dernière fois.
L'Éternel cyprès l'environne
Plus pâle que la pâle automne
Tu t'inclines vers le tombeau
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie
Avant les pampres du côteau
Et je meurs de leur froide haleine
M'ont touché les sombres autans
Et j'ai vu comme une ombre vaine
S'évanouir mon beau printems

Tombe, tombe feuille éphémère
Voile aux yeux le triste chemin
Cache au désespoir de ma mère
Cette place où je serais demain
Et vers la solitaire allée
Si mon amante éplorée
Venait pleurer quand le jour fuit
Réveille par un léger bruit
Mon ombre un instant consolée
Il dit s'éloigne et sans retour
La dernière feuille qui tombe
A signalé son dernier jour
Sous le chêne on creusa sa tombe

Mais son Amante ne vint pas
Visiter la pierre isolée
Et le pâtre de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du Mausolée.

Hélène G.

Ce que vous allez lire
Vient du profond de mon coeur
Lisez que mon grand desir
Est votre bonheur

Si le lois de destinées
Se plaisaient a mes desirs
Vous passeriez vos années
Sous les Roses de plaisir

Et loin que le sort contraire
Osa troubler vos beaux jours
L'avenir le plus prospère
En prolongerait le cours.

Si le nom que tu cherche l'est cher et doux
Pour le trouver regarde ci-dessous.

Le 22 Mai 831
Lipol.

Henriette Osmolska

Dans Votre Livre des Souvenirs
Je trace mon nom avec plaisir.

1/12. 828. à Jaroslavie

Vladislas Pianczyński

Łza

Jest siostrą niewinności — którey źródło w Niebie
Mieszcząca naypoleżniey przemawia do Ciebie
Naypięknieysza, gdy naymniey okazać się rada.
Źródło swoie ma w Sercu — i do Serca wpada.
Jey balsam zdolny ranę zagoić, głęboką
Tracić gorycz Cierpienie; — gdy łzę wyda oko
Niewinność naypiękniejszą tarczą iest na Swiecie
Bóg uiąwszy dzielności i męstwa kobiecie
A chcąc ażeby w sile nam była zrównana,
Dał Jey łzę — i Swiat przed nią upadł na kolano.

Nietrzeba Boskich wdzięków szczerze wyznać [illegible]

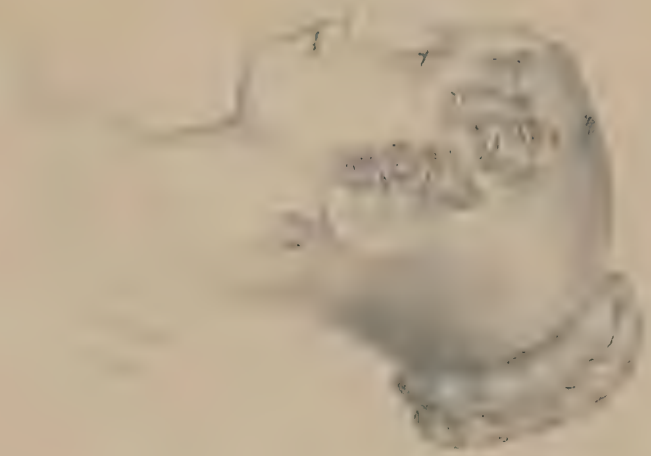
B[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Nie trzeba [illegible] [illegible] [illegible] Boskiego [illegible]

Dla mnie dosyć — dość iedney łzy w [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] —



Cierpienia.

Cierpię nie raz, i gardząc sobą i drugiemi
Gardzę naturą ludzką, lecz wspomnę na ciebie!
Widzę znów czem Człek może, winien bydź na ziemi
Czuję Bóstwo w ludzkości — i poprawiam siebie
Cierpię jednak, i duma do szemrania budzi
Lecz pomnę wzrok twój łzawy, lic twych bladość chorą
Ślad poświęceń, ślad cierpień, dla ludzi, na ludzi.
Tyś cierpiał!.. iażbym nie miała? nie znosiła z pokorą?
Cierpię, ale już czuję, że jak na świat ludzie
Duch Boży w sercu ludzi rodzi się z cierpienia
Tobiem winien to czucie co mnie krzepi w trudzie
I sam jad cierpień w balsam pociechy zamienia

..... 1840.

Les talens, les vertus et l'âme la plus belle
Tout en vous réunit fait de vous un modèle.

Léopoldine.

J'espere, que vous êtes convaincu

de mon amitié pour vous

Chapelique

En ce monde où tout s'oublie
Où l'on ne pense qu'à soi
Il est utile que l'on vérifie
Penser à moi.

Pour vous, lorsque l'on écrit
En commençant le volume :
La route égare l'esprit
L'esprit égare la plume.

Lorsqu'on finit de vous écrire
La route est toujours c'est trop tôt
Car avec vous il a beaucoup dire
Ce n'est jamais son dernier mot.

Dieux immortels quand je fais quelque offrande
Ils m'en seront eux mêmes les témoins
Ce n'est jamais l'or que je leurs demande
Les dignités les honneurs encor moins
Mais je leurs dis votre pouvoir suprême
Dieux immortels, daignez aussi ces dons
Conservez moi la coupe et ce que j'aime
Et je renonce à vos autres faveurs.

Przeszłość żyje w pamięci – spojrzyj na nią
mile

Ujrzysz tam różne obrazy
Żywe kwiaty, zieloność i grobowe głazy
Na będę jednowidział – żyte z wami chwile
Będą mi kwiatem życia – kwiatem na
mogile.

A. Z.

27

Odbiór Kochana Kostusi
najczęściej życzenia wszy-
stkiego dobrego z Błogo-
sławieństwem starszy-
stwa Kochającego Cię Ciotki
1835. – Bernowski

82

Sur les femmes par Hoffmann

Vous savez mieux plaire et séduire ;
Vous savez mieux aimer que nous,
Vous avez un parler plus doux ;
Vous avez un plus doux sourire ; —
Mais pour compléter votre empire ;
Et vous mettre au tout à vos pieds
Mesdames ! il faut encore dire :
Vous savez mieux tromper que nous.

Le 2 Juillet
819.

H. L.

Der Kunstjünger

Der Kunstjünger.

Der Armenarzt.

Der Armenarzt.

5

I idzie błądzić po ziemi
U progu rodzinney chatki
Łzy rodziny, Oyca, Matki
Przeklinaią rozłączenie
Iuż daleki, iuż zniknioný,
Jakiż Anioł użalony
Przenosi go w lube strony.
Wspomnienie! — tylko wspomnienie! —
Szczęście, — rozkosze, — zgryzoty.
Co pocieszy — co poruszy —
Miłość kraiu — miłość cnoty —
Miłość drugiey swoiey duszy
Dowcip boski, mądrość śmiała
Drogie skarby — droższa chwała.
Więźniów Królów przeznaczenie
Cichych ludzi, cicha sława
Cóż potém wszystkim zostawa
Wspomnienie — tylko wspomnienie!
I ten co tu zabłąkany
Mile przyięty w twe progi
Wznawia związek [illegible]
I tak daleki iak drogi
Odbiegaiąc w inne strony
Dobrocią twą ośmielony
Jakież ieszcze ma życzenia?
Jego nadzieią nieśmiałą
Jego szczęściem iego chwałą
Aby tu po nim zostało
Wspomnienie! — tylko wspomnienie.

C. Gallez

Wspomnienie

Gdy zegar życia bić zacznie
W gruiącey wiosny godzinie
Mile prędko i nieznacznie
Strumień dni szczęśliwych minie
A gdy się ranek żałuie
Już południe [illegible]
Już wieczór — Już nocy cienie
Cóż w tey bystrey życia dobie
Człowiek zostawia po sobie!
Wspomnienie! tylko wspomnienie!
Po którym Nie'a żałobne
Wnazbył krótkiey błysnie dobie
Dwa serca sobie podobne
Lecz przeznaczone nie sobie.
Znaiąc się, iuż, choć nieznane
Gdy się złączą niespodzianie
By opłakać to złączenie
Cóż rozwoione pociesza
Co ich męczarnie zawiesza?
Krople szczęścia do łez miesza
Wspomnienie! tylko wspomnienie!
Na nieznaiomy manowiec
Sędzony losy srogiemi
Kiy pielgrzymi, wziął wędrowiec

Quand on a une âme aussi tendre que la Vôtre, peut on manquer d'amis ?...
L'amitié est le seul bien réel que nous possédons ici bas — ce sentiment céleste
et pur émane de la Divinité et nous attend au céleste séjour. Si dans ce monde élevé
qui est au delà du nôtre, l'amour survit avec nous, si le cœur de l'objet aime nous
y conserver sa tendresse, si ses yeux sont les mêmes excepté qu'ils ne sont plus
humides des larmes, quel bonheur d'être admis dans les sphères inconnues! qu'il
seroit doux de mourir à cette heure même de prendre l'essor loin de la terre et
d'aller anéantir toutes nos craintes dans le vaste lumière de l'Éternité !...
Ce doit être : ce n'est pas pour nous mêmes que nous tremblons sur la rive,
lorsque impatiens de franchir l'abîme, nous nous tenons encore attachés à la
chaîne fragile de l'existence. —
Ah! croyons que dans cet avenir nous retrouverons les cœurs qui furent unis
aux nôtres pour nous désaltérer avec eux dans les ondes immortelles et leurs
appartenir à jamais sans craindre la séparation du trépas —

Comme en beau jour [illegible] toujours veraine,
Vie jamais, nul chagrin, nulle trace de peine,
Ne ride votre front, le sort le plus riant.
Soit de votre vie, le Compagnon constant.

O toi dont l'âme noble, et sensible,
De l'amitié sais gouter les douceurs:
Jouis d'un bonheur agréable, et paisible,
En ne m'effaçant point de ton sensible coeur.

Angélique.

Le 22 mai.
Léopol

Muscat

Êtres fragiles et fugitifs, nés pour passer rapidement, et pour souffrir nous avons été de [illegible] sujets [illegible] l'infini, que pour soutenir une félicité suprême!.. Toujours une secrète mélancolie se mêle à nos joies les plus délicieuses. C'est [illegible] le sentiment de leur [illegible] [illegible] n'est-il qu'elles peuvent nous échapper sans retour; la vague inquiétude empoisonne les plus pures jouissances du cœur! [illegible]! [illegible] qui [illegible] la folie et de la mélancolie!..

Mme [illegible] Julie

Hymne de l'Enfant à son réveil par
(Alphonse de Lamartine) —

O Père qu'adore mon Père !
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux
Toi dont le nom terrible est doux
Fait courber le front de ma mère !
On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil —
On dit que c'est toi qui sais naître
Les petits oiseaux dans les champs
Et qui donne aux petits enfans
Une âme aussi pour te connaître !
On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont les jardins se parent
Et que sans toi, toujours avare
Le verger n'aurait point des fruits
Aux dons que ta bonté mesure !
Tout l'univers est convié
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature

L'agneau qui broute le serpolet —
La chèvre s'attache au cytise
La mouche au bord du vase puisse
Les blanches gouttes de mon lait !
L'alouette à la graine amère
Que laisse envoler le glaneur
Le passereau suit le vanneur
Et l'enfant s'attache à sa mère
Et pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore
Le midi le soir à l'aurore
Que faut-il ? prononcer ton nom !
O Dieu ma bouche balbutie
Le nom des anges redouté
Un Enfant même est écouté
Dans le choeur qui te glorifie !
On dit qu'il aime à recevoir
Les voeux présentés par l'Enfance
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir

On dit que leurs humbles louanges

[illegible] que leurs humbles louanges
[illegible] son [illegible] montent [illegible]
[illegible] les anges [illegible] les cieux
[illegible] que nous ressemblons aux anges.

[illegible] puisqu'il entend de si loin
Les voeux que notre bouche adresse
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin. —

[illegible] donne l'eau aux fontaines
[illegible] la plume aux passereaux
[illegible] la laine aux petits agneaux
[illegible] l'ombre, et la rosée aux plaines
Donnez aux malades la santé.
[illegible] mendiant le pain qu'il [illegible]
A l'orphelin une demeure
[illegible] prisonnier la liberté..!

Donne une famille nombreuse.
[illegible] père qui craint le seigneur
Donne à moi sagesse et bonheur.
Pour que ma mère soit heureuse.

Que je sois bon, quoique petit
Comme cet enfant dans le temple
Que chaque matin je contemple.
Souriant au [illegible]

Mets dans mon âme la justice.
Sur mes lèvres la vérité.
Qu'avec crainte et douceur.
Sa parole en mon cœur mûrisse.

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'Enfant comme moi. —

fr. K. Zychlinska

Dnia 29 Maia 1836. Lwów

Vous êtes à jamais perdu
Jours fortunés de ma jeunesse
Ma voix vous appelle sans cesse
Hélas! vous ne reviendrez plus

Le doux printems à la Nature
Redonnent toute sa splendeur
Ramène l'aimable Verdure
Sans me ramener le bonheur

Ruisseau dont les flots caressant
Baignant à fortuné rivage
M'offrais des charmes séduisants
Il n'en reste que les images

Dans ton onde pure et limpide
Quand je considère mes traits
Je voie que dans son cours rapide
Le tems à détruits mes attraits

Roses! dont les parfumes si doux
Embaume l'air de ce bocage
Mon teint n'offre plus l'assemblage
Des couleurs ~~dont~~ que j'admire en Vous

Rien ne peut calmer ma tristesse
Mon bonheur ne peut revenir
Et je n'ai plus de ma jeunesse
Qu'un inutile souvenir!

Le ciel l'ornat des milles charmes
La Parque abrégeant ses beaux jours
Qui la vit quelquefois lui donnerat des larmes
Qui la vit souvent la pleurent toujours

Do Człowieka

Narzekasz na Twe Cierpienia
Przeklinasz Losy Człowieka
Jak gdyby chwila ulżenia
Tak od nas, była daleka
Dzień tego Życia tak krótki
I Twoie słońce tak nisko
Na cóż więc żale i smutki
Kiedy do kresu tak blisko
Po cóż w ranne lat Twych zorze
Powiększać mękę tak srogą
I ieszcze leczyć te blizny
Co się zgoić iuż nie mogą
Wartaż tey czarney rozwagi
Boleść co znami zaginie
Chwila iuż tylko odwagi
A wszystko wiecznie ~~za~~ przeminie
Ale próżno moim głosem
Męstwa Twoiego przerywam
Próżno Cię godzę z Twoim losem
I od tey ziemi odrywam —

Ciebie to swoiem urokiem
Świat ten pociąga i łudzi
Czegoż to ieszcze Twem okiem
Zdaiesz się szukać wsród ludzi
Tu gdzie zdradnemi uśmiechy
Srogie Nas zwodzą nadzieie
Tu gdzie nawet kwiat pociechy
Zaledwie wzrośnie, więdnieie.
Tu gdzie całą świata siłą
Jednej chwili nie ustałem.
I co zrana szczęściem było
To iuż zwieczora iest żalem
Wszystko to z czasem ustawa.
Wszystko przemiia niestety!
Naygłośnieysza nawet sława
Doydzie kiedyś do swey mety
Tem bardziey srogie Twe jęki
Które skryły żal wywodzi
Zginą iak znikome wdzięki.
Nie Ja się Ziemcie nadgrodzi —

Czas co Cię wywiódł z powicia
Znów Cię zwróci do nicości.
I tę smętną kroplę życia
Zatopi w morzu wieczności.
Wszystko czy przykre czy miłe
Zgoi płonny żal po tobie.
I z ziemią zrówna mogiłę
I nikt z Ludzi nie przybędzie.
Łzami Cię uczcić swoiemi
Ceni nawet wiedzieć będzie
Żeś kiedy na Ziemi
Zginiesz wiecznie zapomniany
Jak istność swoia przeminie
Jak ten Obłok niewidziany
Co w czarney nocy przepłynie.
Żegnay więc, żegnay niezwrotnie
Wszystko coś kochał i cenił
Coś opłakał tyle krótnie
I szczęściem swym bydź mienił

Uciekło widmo znikome
Żadna łza go nieodwoła
Poszło wstrony nieznaiome
I nie go zwrócić nie zdoła
Już nie przeszle Sercu Twemu
Żadney pociechy nadzieie,
Już i żaden wiatr ku niemu
Głosu Twego nie zawieie
Lećcie, lećcie dnie daremne
Bez Ciebie troski cierpienia
Lećcie dnie puste i ciemne
Uciekaycie bez wspomnienia
Lećcie, iak ten liść opadły
Co ieszcze zwiatrem ulata
Rzuca niem wicher zaiadły
Ale iuż martwym pomiata

przez Morawskiego Brygady

Drzewo. Bajka.

Czas był pogodny. Słońce południowe
Ciepłe i złote promienie miotało
May drzewa w szaty przywdziewał nowe.
A wszystko zmiance ożywiać się zdało
Kwiat się rozwijał, słowikiem kwiliły
Pasterz fujarką piękną wiosną głosił
Upstrzone łąki zmiatał wietrzyk miły
I słodką wonią w powietrze roznosił

Aby pokrzepić me siły zwątlone
Których mi wrócić nie wiernie nie może
Łzami boleści i żalu zkropione
Świadka mych cierpień opuściłam [illegible]
Jak po ogrodach włócząc się powoli
Myślę jak się bieda z biedą kojarzy
Kiedy tem czasem trzy [illegible] siedzi
Osuszał wielszyk na wybladłey twarzy
Gdy między gruszki Jabłonie i Wiśnie
Chodzę bez celu i w prawo i w lewo
Me drżące nogi jak żeby umyślnie

Przed w pół uwiędłe zaniosły mnie drzewo
To coby wieki przeżyć się zdawało
Drzewo tak młode ledwie się zieleni
Już kwiatów wiośnie obiecywało
A cóż dopiero Owoców Jesieni —
[illegible]
Przez podobieństwo jakieś między nami
Postrzegnę z drugiey strony Ogrodnika.
W szkółce pomiędzy młodszemi szczepy
Tam koło szczepku ledwie przyjętego
Obrywał Zielsko i Owad szkodliwy

Szymonie, szekuę ciekawie do niego
Powiedź dla czego tak iesteś troskliwy
O latorośl, co nawet nieznasz Jey gatunku
kiedy tem czasem niedbały
Zostawiasz drugie bez ratunku
Ten szczep w spaniały
Prawda odpowie. Szymon mi na to
Strata iego szczepu wielką iest utratą
Niegdyś to iego gałęzie bywały
Po nad sad cały
Jego owoc, przez smak swóy miły
(kwaty agrodu i moię były

I kwiat rumieńszy nad wszystkie Jabłonie.
Tuleyszych dziewic wdzięcznie wieńczył skronie.
A na nim na każdą wiosnę
Słowik swe pienia rozwodził miłosne.
Sama Pani z rozkoszą tu pod niem siadała
I słodkich tonów ptaszyny słuchała.
Lecz czwarte lato temu
Jak niewiem czemu
Czyli wiatr wionął z zarazą
Czy robak złoczył korzeń, dość że jedną razą
To drzewo tak wspaniałe
Straciło użytek i urodę całe.

Niewiem co się nierobiło
Ile się maści użyło
Jak mogłem tagem ratował.
Wydatku ani czasu nie żałował
Ale niemogąc walczyć z przeznaczeniem
W tem młodym szczepku hodnie nadzieie.
Jako na to rzekłem z westchnieniem!
Z ze mną nie też się dzieie! —

przez A. Ruckę

[illegible]

Nie mamiey nad Muzykę, człowieka nie wzrusza.
[illegible] w smutku i w [illegible] odzywa się dusza
Dźwięk tonów przypomina Zeszłych czasów dzieci
Wzmacnia Czułość, [illegible]
W miłości dopomaga. [illegible]
Tkliwey Duszy swymi Śpiewem uczucia tłómaczy
Zresztą kto zna Muzykę, z tą wie co kochanie
Albo jak iest Cnotliwym, albo się nim [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] móy chronią
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] do niego sło mil [illegible] [illegible].
[illegible] to złe [illegible], złe wszystko ma w sobie. — Słomai z katulle

A l'Esperance

Toi precieux don de Dieu, o! douce Esperance
Il n'y a que toi seule, qui soulage ma soufrance.
Et lorsque tout me contraint, me quitte et m'oublie
Toi seule me reste fidele, et m'attache à la Vie.

S'occuper c'est savoir jouir.
L'oisiveté pèse et tourmente
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint, s'il n'augmente.

Voltaire.

Du Dieu qui nous créa la Clemence infinie
Pour adoucir les maux de cette courte vie;
Et placé parmi nous deux êtres bienfaisants
De la terre à jamais aimables habitans
Soutiens dans les travaux, trésors dans l'indigence
L'un est le doux sommeil, et l'autre est l'esperance
L'un quand l'homme accablé sent de son faible corps
Les organes vaincus sans force et sans ressorts
Viens par un calme heureux secourir la nature
Et lui porter l'oublie des peines qu'elle endure
L'autre anime nos coeurs, enflame nos desirs.
Et même en nous trompant, donne des vraies plaisirs
Mais aux mortels chéris à qui le ciel l'envoie
Elle n'inspire point une infidelle joie;
Elle apporte de Dieu la promesse et l'appui
Elle est inébranlable et pure comme lui

Voltaire

Le [illegible] Juin [illegible]

Comme un Eclair un prestige
Comme un Phosphore trompeur.
Comme un Amour qu'on néglige
Comme un ingrat qu'on oblige
J'ai vu passer mon bonheur

Comme une Erreur mensongère
Où la nuit plonge nos sens
Comme une vapeur légère.
Comme une ombre passagère
J'ai vu passer mes beaux ans

Comme une [illegible] rapide
Comme un torrent dans son cours
Comme un Coursier d'Elide.
Comme le trait d'un Numide.
J'ai vu passer mes beaux jours

Wiersz zdjęty z katafalku s. p. Księdza F. Siarczyńskiego —

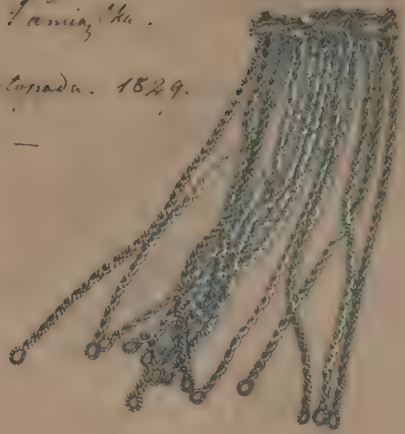
Niezmordowany w uczonym zawodzie.
Mąż wiekopomny sławy w potomności.
Właśnie gdy naród w jedności i zgodzie.
Niósł mu zaszczyty, chwały i świetności.
Niedoścignionym niebios przeznaczeniem
Zabrał nadzieję z ostatniem westchnieniem.

d. 10. Listopada 1829. Lwów —

Polesna. Pamiątka.

z dnia. 7. Listopada. 1829.

Lwów —



(Pamięć. Seria.)

Po cóż w ranne lat tych zorze
Żałosnem wracać spoyrzeniem
I burzliwe życia morze
Smutnem przebiegać wspomnieniem
Po cóż nowemi trucizny
Powiększać mękę tak srogą
I jeszcze leczyć te blizny
Co już się zgoić nie mogą — Morawski

À Revoir

Ne disons plus le mot Adieu
Il desespere un Coeur sensible.
Mais j'en connû un qui vaut mieux
Un moins affligeant, moins sensible
Et ce mot qui promet l'espoir
C'est, au revoir
À revoir, dit un prompt retour,
L'Enfant le leguie à sa Mère.
L'Amant qui passe chaque jour
Près de l'objet, qui sait lui plaire
Lorsqu'il s'en éloigne le soir dit à revoir
À Revoir donc mes Chères Amies
Et adieu n'a rien de funeste
En quittant des êtres chéries
Si l'homme s'en va, le coeur reste
Jusqu'au revoir

Próżno się cieszym błędną Nadzieią
Świat zawsze idzie jedną koleią
Nauki mądre Rzymian i Greków
[illegible] dla późnych Wieków
[illegible] blaskiem
[illegible] blaskiem
Tak dawniey Ludzkość więzach [illegible]
[illegible] Ramiona

Jak dawniey Głową podnosi Pycha
Cierpliwość, Cnota, i [illegible]
Jak dawniey milczy — szczerość iest wadą,
[illegible] iest [illegible] zdradą,
[illegible] światłym wiekiem?
Mogąż bez wstydu nazwać się człowiekiem?

Qu'importe [illegible]

D'avoir porté [illegible] traîné le râteau

Si l'on [illegible] l'orgueil [illegible]

[illegible] l'esclave est un roi [illegible]

[illegible] fait le [illegible]

[illegible]

Thomas.

O ! bienheureux celui qui peut de sa mémoire
Effacer pour jamais les vains désirs de gloire,
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs,
Et qui retiré loin de la foule importune
Vivant dans sa maison, contente de sa fortune,
A, selon son pouvoir, mesuré ses désirs !

Julie.

Six jours de peine un seul jour de bonheur
Du bien au mal toujours notre destin change
Mais il est peu de plaisir sans douleur
Et nos chagrins sont souvent sans mélange.

Les paroles offensent plus que les actions le ton plus que les paroles, l'air plus que le ton.

On double son existence quand on a un ami.